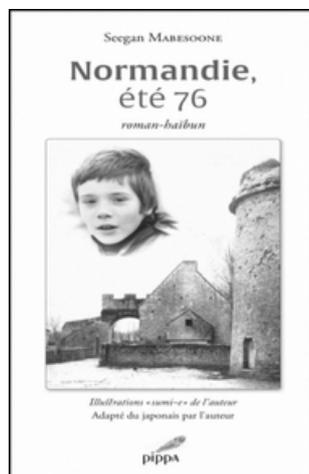


➔ Normandie, été 76.

Seegan Mabeoone

Édition Pippa, 2021
ISBN 978-2-37679-053-2
18 €



Dans ce roman original, mêlant efficacement fantastique et réalisme, l'auteur raconte un « secret de famille » à son neveu Thibault, qui « a quitté le monde avec cette tumeur invisible au centre de son cerveau, à l'aube de ses sept ans. »

Une voix tremblante
Entonne la Passion du Christ
Étoiles immobiles

L'histoire commence par la légende de Raoul d'Argouges, jeune seigneur de Normandie, qui a épousé une fée. « Ils s'aimèrent sincèrement et eurent deux superbes enfants. » Mais...

Ce qui doit arriver
Arrive
Chaque flocon tombe
sur un autre flocon

Seegan Mabeoone raconte ensuite l'histoire de sa famille, des siècles plus tard, sur les terres normandes de ses ancêtres.

Cet été-là, en 1976, le jeune Seegan se retrouve seul pour les vacances, sans ses frère et sœur, plus grands, partis avec des copains. Seul entre ses parents de plus en plus souvent en désaccord. Heureusement, sa tante l'invite au Manoir d'Argouges (celui de la légende), où il va retrouver ses trois cousins.

Mon chapeau de paille
Frôle ton chapeau de paille
Début de l'été

Et les vacances passent, riches de petits événements, pour un jeune citadin de sept ans qui connaît peu la vie à la campagne et comprend peu le monde des grands : « Je comprenais surtout que j'éprouvais un désir inopiné de rester quelques temps dans cette famille si exotique à mes yeux, où le dernier mot, souvent le seul mot, appartenait au patriarche dictateur. »

Le jeune Seegan découvre alors la vie rurale de l'époque avec ses petits plaisirs (festin de lait au petit-déjeuner, enfiler des chaussettes propres qui ont séché devant l'âtre,...), les passe-temps des enfants (chasser les escargots, pêcher les anguilles,...) ou les travaux des champs et les rituels familiaux (le bain dominical avant d'aller à la messe, le tue-cochon,...).

Le moineau recule
Puis relève la tête vers
L'immense glaïeul

Surtout, il y a cette complicité avec son cousin et sa rencontre avec Monsieur Arthur, un peintre flamand, qui va l'initier à l'art et lui apprendre à dessiner : « Toute sa vie, un artiste doit continuer de voir comme il l'a fait quand il était un petit enfant, comme toi aujourd'hui, petit Laurent. »

Derniers jours d'été
Au bout du crayon fusain
L'odeur du feu

Ce roman-haïbun, dont les personnages ont tous un caractère bien trempé, se lit comme un thriller, car les événements, insignifiants ou importants, s'enchaînent dans un rythme haletant et bien équilibré grâce à l'usage de plusieurs éléments. D'abord, les haïkus intégrés à des moments précis : respirations dans la prose ou alternance dans l'intrigue. Ensuite, le dialogue imaginaire, avec son neveu décédé, qui ponctue le roman de souvenirs autobiographiques plus récents.

Enfin, le rappel régulier à la légende d'Argouges, source de superstition, qui distille la peur chaque fois que survient un événement particulier (panne de PC, séisme,...) pendant l'écriture du roman. Sans oublier le multilinguisme (récit en français, dialogues en patois normand et haïkus en japonais).

Tout contribue ainsi à composer une œuvre à multiples facettes qui n'a rien à envier aux récits autobiographiques de nos romanciers français.

À lire et à relire.